

Portrait: Iva Mrazkova

# L'étoile filante

Entre terre et ciel, l'artiste tisse la trame de ses toiles

PAR GASTON CARRÉ

**Sculpteur depuis peu, peintre depuis toujours, Iva Mrazkova est l'auteur d'une oeuvre aussi protéiforme que proliférante. Ses tableaux sont accueillis dans les plus beaux écrans, sa «Victoire», sculpture en forme de mégalithe, a connu un triomphe. Et pour parachever son emprise sur une création conçue comme oeuvre totale, cette étoile filante de la scène artistique tisse elle-même la trame textile de ses toiles.**

Iva Mrazkova: un prénom suave comme une mélodie slave pour un patronyme rêche comme une rocaille de Moravie. Mrazkova Iva est femme d'antithèses - fille de l'Est, latitude grave et dolente, l'artiste est dotée de la grâce allègre des oiseaux migrateurs, comme si elle voulut de son atavisme dessiner un contre-pied en forme de pied-de-nez. Son paraître - une pétulance néo-bohémienne en contrepoint d'une élégance post-habsbourgeoise - vient entériner son art du paradoxe, que son être à son tour décline en contrastes du plus bel effet: il y a de l'espièglerie et de l'enjouement en Iva, qui rappelle les plus exultantes partitions d'Anton Dvorak, mais il y a en Mrazkova une énergie obtuse, une nervosité ardente, quelque chose de plus sombre, qui évoque Milan Kundera.

Comment filer droit quand la donne semble décosue? En tissant de ses propres mains la trame d'une cohérence: Iva peint sur des supports dont elle-même fabrique la toile, mise en oeuvre textile et tactile d'un maillage dont chaque point est joint, point de suture et ligature en quoi les contraires peuvent s'épanouir sans se désunir.

## Sous le signe des gémeaux

Originaire de Silésie, Iva se voue aux Muses à l'Académie des Beaux-Arts de Prague. Des Muses entravées, entre marteau et faucille, en cette Tchécoslovaquie tétanisée par Moscou comme le lapin par l'oeil du cobra. «Papa, enseignant, n'a guère goûté l'incursion des chars russes, et n'hésita pas à le faire savoir; les autorités l'ont privé de son métier, au motif qu'il pourrait pervertir la jeunesse du pays». Papa retrouvera sa chaire, mais incite sa fille à s'exiler, vers un ailleurs où il ne faille pas sans cesse céder à la peur. Le Luxembourg sera cet ailleurs, où l'oiseau se pose en juillet 1989. Quatre mois plus tard tombe le Mur, tandis qu'Iva au Grand-Duché va bien vite connaître son lever de rideau.

Papa lui avait enseigné le prix de la libre parole, la langue comme recours contre la botte - Iva se retrouve dans un pays polyglotte, et ayant passé son bac en russe apprend allemand et français sur les rives de la Pétrusse. La providence sourit à qui a les bras assez ouverts pour l'accueillir: curieuse, avide d'apprendre comme de ren-

contres - «Je suis comme un voyageur dans le cosmos, qui sans cesse cherche à découvrir de nouvelles galaxies» - Iva se coule dans le moule, trouve l'homme de sa vie et une grange à Waldbredimus, qu'elle transforme en atelier - «depuis lors je suis reine en mon royaume». Un royaume de métal et verre, robuste comme le «knedlozelovepro», le plat national tchèque, riche en protéines et en fer.

L'atelier Iva se trouve dans une impasse, un peu plus loin cependant se trouve le foyer familial, car Iva refuse toute césure entre son art et sa vie. Etre double - «je suis du signe des Gémeaux, en qui cohabitent deux mondes: j'aspire à m'accomplir dans ma féminité [un mari fringant et deux enfants] comme je veux m'accomplir dans mon activité» - Iva vit sa dualité sur le mode dialectique plutôt qu'antinomique: «Il s'agit de deux mondes qui n'entrent pas en conflit, qui s'inspirent et se nour-

**«Je suis comme un voyageur dans le cosmos, qui sans cesse cherche à découvrir de nouvelles galaxies»**

rissent l'un l'autre, à la façon de vases communicants».

Voir les coulées de son pinceau pour prendre la mesure de cet art de l'harmonie. Voir ces carrés, si récurrents dans son oeuvre, formes parfaites mais closes, mais voir aussi les couleurs qui les parent, aqueuses et éthérées, impondérables et ouvertes sur l'infini. Voir ces rouges en l'occurrence, autres constantes de son oeuvre, ces rouges si féminins, couleurs du sang versé et du sang donné, à la fois violents et généreux. Voir la dimension «enjouée» de certaines de ses toiles, mais voir aussi ce que le «jeu» s'emploie à pervertir et subvertir. Voir encore le renouvellement constant de ses motifs et moyens, son art de la fugue vers un ailleurs, mais voir aussi sa prédilection pour les thèmes et les cycles, insistants comme le retour des saisons, marque d'une oeuvre à face de Janus elle aussi, de par la double quête d'une constance et d'une transcendance.

## Sur terre comme au ciel

«Les pieds sur terre et la tête dans le ciel», ainsi se définit Iva Mrazkova et ainsi la définit sa nouvelle toile, cette majestueuse spirale, vrille dont les spires sont à la fois clôture et ouverture: l'ancrage terrestre est attesté par le parfait équilibre de la composition, mais en son centre se creuse un vertigineux espace des possibles, «une espèce de noyau intouchable, mystérieux et insondable».

Artiste à la fois exigeante et prolifique, cette étoile filante semble au zénith de son savoir-faire, et la reconnaissance publique et critique ne s'est pas fait attendre. Sa «Victoire», ainsi, est un triomphe: monumentale sculpture métallique, cette oeuvre trône dans le parc d'Hesperange à la façon d'un mégalithe de Stonehenge échoué

sur les rives de l'Alzette. La commune vient de l'acquérir, «grâce à l'engagement avisé d'un bourgmestre qui, dotée d'une formation d'éducatrice, connaît mieux que quiconque la valeur d'une initiation à la culture et aux arts».

Ce mégalithe de plusieurs tonnes avait connu une vie antérieure dans la cour du château de Bourglinster. Il fallut, à grands frais, le déplacer de trois mètres lors de la visite du roi d'Espagne en avril de cette année, le protocole postulant que le tapis rouge file droit et sans pli, pour prévenir toute contorsion de sa majesté.

Passée de la peinture à la sculpture, Iva, aussi pétillante par ses métaphores que par ses dehors, avoue se sentir «comme un boulanger qui vend de la viande» (sic). Elle aura apprécié cependant cette corde nouvelle à son arc artistique, de même qu'elle a apprécié le réseau humain et technique qu'il lui fallut tisser en vue de sa réalisation, de l'atelier du métallurgiste aux grutiers chargés de la pose.

Iva se souvient avec émotion de sa jubilation devant l'oeuvre achevée: «Tout était si incertain et diffus au début. Des pièces éparées dans un atelier, dont on ne savait trop ce qui allait advenir. Puis, soudain, cette chose immense qui prend forme et me salue!» Iva aura senti une jubilation quasi physique

devant cette nouvelle réalisation et ce nouvel accomplissement. «Une de ces jubilations intenses, rares mais qui suffisent à justifier une existence».

## «Work in progress»

Il lui fallut faire l'apprentissage de la dépossession cependant, elle qui en son atelier vit parmi ses toiles comme l'elfe parmi les songes. «Le cordon ombilical est désormais coupé, et mon bébé de métal vit librement sa vie dans le parc». Bien comprendre que c'est elle, Iva, qui par le truchement de sa «Victoire» a trouvé un ancrage dans la glèbe d'Hesperange, que c'est elle qui en cette terre grand-ducale a trouvé un humus et un socle: «Je n'ai jamais voulu vivre en ce pays une vie d'étrangère; je veux vivre ma vie pleinement, ici et maintenant, m'éblouir chaque matin au spectacle des troupeaux, des collines et des nuages, être habilitée à dire 'ceci est mon village, c'est là que je suis chez moi'».

Il y de cet ancrage et de cette immanence dans les toiles d'Iva, contrepoint pictural à leur dimension exogène et, à la lettre, «exorbitante». De fait, l'artiste brasse son inspiration comme la femme sa vie, à pleines mains et sans retenue, et réinjecte l'une et l'au-



tre dans la trame de ses toiles. «L'oeuvre d'Iva Mrazkova est marquée par les étapes de son existence, ses états d'âme, sa vie d'artiste, d'épouse et de mère de famille. Les événements du quotidien trouvent un écho sur la toile. Pleine d'acuité, perméable à l'actualité, Iva n'est jamais là où nous l'attendons, toujours dans une nouvelle voie de recherche, à relever de nouveaux défis, à élaborer un travail en perpétuelle régénérescence» (Nathalie Becker, critique d'art).

«Work in progress», l'oeuvre d'Iva est à l'image de son auteur, à la fois solaire et tellurique, placide et nerveuse, étale comme la Vitule et tonique comme une rhapsodie. Une oeuvre intense et impatiente, signée par une femme qui veut «vivre chaque jour comme si c'était le dernier jour».

Forte de cette ardeur, la tisseuse consent par instants à ralentir la course de son métier, à prendre la mesure du fil dévidé pour soulever la trame de l'ouvrage réalisé:

«Mes tableaux ont séduit, les enfants ont grandi: le bonheur est là, tout va bien.»



Iva Mrazkova, reine en son royaume.

(PHOTOS: ATELIER I.M.)